

Émotions en contextes numériques

Images de soi et affichage des affects en ligne

Christine Béal et Francois Perea



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4246>

DOI : [10.4000/praxematique.4246](https://doi.org/10.4000/praxematique.4246)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Christine Béal et Francois Perea, « Émotions en contextes numériques », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 66 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4246>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Émotions en contextes numériques

Images de soi et affichage des affects en ligne

Christine Béal et Francois Perea

1. Analyser les émotions en contexte numérique : spécificité, problématiques et nouveaux questionnements

- 1 Depuis plus de deux décennies, les sciences humaines et sociales ont réhabilité les émotions comme objet de recherche digne d'intérêt, cessant de les considérer comme des « puissances désorganisatrices », pour reprendre le mot de Janet (1928). Les sciences du langage n'ont pas échappé à cette évolution. Les études sur les émotions ont fait leur véritable entrée dans ce champ de recherche par le biais des approches interactionnistes. Longtemps, on le sait, la linguistique, à quelques exceptions près, ne s'est intéressée qu'à la dimension purement intellectuelle du langage, considérant la composante affective comme non pertinente pour l'édification d'une « science » linguistique. La question des affects n'a occupé qu'une place périphérique, à travers la stylistique, la sémiotique, puis la théorie des actes de langage. La question dominante était alors celle de leur expression.
- 2 Ce que les approches interactionnistes ont mis en évidence, c'est l'importance des émotions dans le fonctionnement réel des échanges communicatifs, pour trois raisons au moins :
 - D'une part, l'étude des affects – qu'on l'appelle « jeu agonal/jeu mimétique » (André-Larochebouvy 1984), « couple irénique/agonal » (Jacques 1991) ou « coopération et conflit » (Kerbrat-Orecchioni 1992) – constitue l'un des trois axes de référence dans l'analyse des manifestations linguistiques de la relation interpersonnelle, aux côtés de la relation dite « horizontale » (de distance sociale) et de la relation « verticale » (de hiérarchie ou de pouvoir) ;
 - D'autre part, la démarche interactionniste pose comme l'un de ses principes fondamentaux que la communication est multicanale et pluricodique : l'énoncé total est composé d'un ensemble d'éléments verbaux, paraverbaux et coverbaux qui, bien que fonctionnant selon

des codes différents (unités discrètes du découpage verbal vs continuité des courbes intonatives ou fluidité du geste par exemple), se combinent pour former un tout intégré. Or l'expression des émotions est par excellence l'aspect de la communication pour lequel on ne peut pas faire l'économie de la dimension prosodique et non verbale ;

- Enfin, cette même approche postule que la conversation est le résultat d'une construction collective résultant de l'influence mutuelle que les interactants exercent les uns sur les autres par des phénomènes d'évaluation et de réactions réciproques. Des auteurs comme Cosnier (1997) ont pu mettre en évidence des règles de cadrage affectif qui permettent aux interlocuteurs de gérer et « co-piloter » l'expression de leurs sentiments, réels ou affichés.
- 3 Ainsi, il ne s'agit pas d'un simple regain d'intérêt pour la question des émotions, mais d'un véritable changement de perspective, appliqué dans un premier temps essentiellement à la communication en face à face ou par téléphone, et rendu possible par le développement des techniques d'enregistrements audios puis vidéos.
 - 4 C'est ainsi que dans les vingt dernières années, de nombreux ouvrages en sciences du langage (Niemeier et Dirven, 1997 ; Plantin, Doury et Traverso, 2000 ; Coletta et Tcherkassof 2003 ; Rinn, 2008 ; Plantin, 2011 ; Baidier et Cislaru, 2013, pour ne citer que quelques références circulantes) et plus récemment de nombreux numéros spéciaux de revues (*Semen* n° 35, 2013 ; *Le discours et la langue*, 4-1, 2013 ; *Langue Française* n° 180, 2013-4, etc.) ont été consacrés à des aspects variés de l'analyse des émotions tels que les circonscriptions lexicales du champ des émotions, les marqueurs de l'émotion dans le discours, les usages argumentatifs des éléments pathémiques, la thématisation des émotions dans l'échange, la gestion des émotions dans le discours et l'interaction.
 - 5 La variété de la production scientifique, et parfois, il faut le reconnaître, son éclatement dans de très nombreuses directions, témoigne de la difficulté de cerner l'objet en lui-même (Qu'est-ce qu'une émotion ? Comment la borner ?), de la complexité des méthodes d'exploration des phénomènes émotifs (par exemple, pour Charaudeau, 2000, le linguiste ne sait rien de l'authenticité du ressenti), de la multiplicité des types et niveaux d'approches et de leur éventuelle compatibilité... Ce foisonnement témoigne, plus que d'un simple effet de mode comme on peut l'entendre parfois, d'une volonté profonde de saisir des phénomènes complexes de manières variées et de l'intérêt de l'étude des émotions pour l'ensemble des modèles linguistiques que celles-ci questionnent et remettent parfois en question.
 - 6 Parallèlement, et plus récemment, l'expansion de toutes les formes de communication médiées par des outils technologiques interpelle les chercheurs dans cette discipline. En effet, si les sciences du langage ont pendant longtemps puisé dans le stock des productions médiatiques pour constituer leurs corpus (débat télévisuels, articles de presse écrite notamment), elles se trouvent aujourd'hui confrontées à ces nouvelles productions, notamment numériques, qui les invitent, de nouveau, à questionner différemment les processus. Ainsi, le point de jonction dans la réflexion sur les émotions et les médias est-il à la fois bien connu (on est familier par exemple avec la stratégie de captation du contrat de communication journalistique) et difficile à explorer. Un certain nombre de références ont émergé, qui restent cependant le plus souvent centrées sur l'analyse des médias « classiques » : radio, télévision, presse écrite. Ainsi, Lamizet et Têtu, 2004 sur les émotions dans les médias ; Martin-Juchat, 2008 sur la finalité commerciale de la communication affective ; Amossy et Burger 2011 sur la parole politique en confrontation dans les médias et les polémiques journalistiques, ou le numéro du discours et la langue 2013 4-1 sur l'émotion

argumentée et représentée dans les médias. Ces références s'inscrivent la plupart du temps à la croisée de champs disciplinaires : linguistique, sciences de l'information et de la communication, sciences cognitives. Mais de nouvelles épistémologies émergent également, notamment l'approche des « technodiscours », inscrite dans le champ TDI (textes, discours, interactions), qui revendique une approche non logocentrée, ouverte aux autres disciplines (Paveau, 2011).

- 7 En effet, ces nouveaux moyens de communication créent autant de nouveaux contextes d'interaction qui ne sont pas sans conséquences du point de vue de la circulation des émotions : la combinaison d'un certain renouveau de l'écrit (tweets, blogs, courriels, SMS, réseaux sociaux), associé à des contraintes d'espace (tweets, SMS), à la quasi immédiateté de certains échanges, et au volume des flux peut entraîner des formes de réactivité particulières, ainsi que le montreront certains articles de ce numéro ; la possibilité d'extérioriser son intimité dans la sphère publique grâce à ces outils multimodaux tout en se « protégeant » derrière l'écran induit de nouvelles formes d'expression et de mise en scène de soi ; la possibilité pour des « amateurs » de donner leur avis en ligne ou de poster des vidéos en ligne brouille certains repères (voir ci-dessous). De nombreuses lignes de démarcation s'estompent et des phénomènes d'hybridation se produisent : entre oral et écrit, entre sphère publique et sphère privée, entre amateurs et professionnels, entre espace confiné et liberté d'expression.
- 8 Cette proposition de numéro qui croise analyse des émotions et contexte numérique n'échappe sans doute pas à la règle de l'« hétérogénéité productive » évoquée plus haut. Pourtant, les articles qui la composent sont unis par un certain nombre de traits communs d'où émergent en filigrane des points de cohérence :
- Le choix de terrains d'investigation numérique qui tous impliquent comme utilisateurs des personnes privées (et non les « grands médias » à destination d'un public uniquement récepteur) : forums, sites de réseautage social (Facebook, Tweeter), *tubes* pornographiques amateurs en ligne, formes épistolaires électroniques... Ce premier trait commun souligne le souci d'interroger des formes de communication nouvelles qui permettent de réinterroger à la fois les pratiques mais également les démarches épistémiques ;
 - une inscription revendiquée dans les sciences du langage, et tout particulièrement dans l'analyse de discours et des interactions, à la fois ancrée et ouverte d'un point de vue disciplinaire, permettant un véritable apport de la part des approches linguistiques dans les discussions en sciences humaines et sociales. Les auteurs témoignent ainsi de la vitalité des sciences du langage dans le débat collectif et contemporain, d'un refus du repli disciplinaire qui conduit à l'isolement ;
 - une perspective plus générale que l'on pourrait qualifier d'anthropologique et ethnologique tant elles questionnent les nouvelles formes de sociabilité et de subjectivité telles qu'elles sont travaillées dans l'espace numérique.

2. Présentation des articles

- 9 Au-delà de sa thématique notionnelle (émotions et communication numérique) ce numéro a pour ambition de montrer un échantillon de l'apport des sciences du langage à des thématiques de réflexions émergentes : le rapport à soi et à l'autre tel qu'il se (re)définit dans le travail en *ligne*, les évolutions si ce n'est les mutations de formes de régulations affectives qui y sont liées : rapport au corps, à l'intime, à la sexualité, à la

violence, ainsi que les nouvelles formes de discours qui s'y développent à mi-chemin entre discours écrit et interaction spontanée.

- 10 Les deux premiers articles interrogent la mise en scène de soi en contexte numérique. L'objet analysé est ce que l'émetteur donne à voir en ligne et la construction multimodale de cette identité numérique. Le travail de De Chanay et Rosier propose d'explorer la scénographie énonciative sur Facebook. Ils mobilisent la notion d'*extimité* (Tisseron 2001) qui désigne des formes d'exposition de l'intimité dans la sphère publique. L'article se penche sur les représentations de l'identité sur le réseau social Facebook et, via ces représentations, sur les émotions liées à ces identités discursivement construites ou contradictoires avec elles. À ce travail répond l'analyse proposée par Hirsch et Perea de la mise en scène pathémique dans les dialogues pornographiques, portant l'accent sur les aspects phonétiques. L'*extimité* y est ici aussi abordée, comme les différents leviers de captation linguistique utilisés par différents sites pornographiques, notamment par la mise en scène d'« indices affectifs » qui publicisent des formes d'expression émotive des plus intimes puisque liées à la jouissance et à l'orgasme.
- 11 Les deux articles suivants portent sur la communication médiée par un outil technologique et plus spécifiquement sur les effets interactionnels des manifestations de l'émotion d'un participant sur son ou ses partenaires. Ils interrogent les réactions des internautes récepteurs dans deux types de communication médiée : Tweeter et le courriel. L'analyse proposée par Vidak et Jackiewicz déconstruit les principes de fonctionnement technolangagier (Paveau 2011) de Tweeter et analyse le rôle des outils multimodaux dans la créativité discursive liée à un débat sociétal français : le « mariage pour tous ». Il souligne le travail discursif de réaction sociale sur un sujet à forte valeur pathémique. Romain et Fracchiolla explorent cette « réactivité affective » dans un contexte de communication numérique écrite (courriel) où se déploient des formes de violence verbale. Leur perspective interroge ainsi les relations interpersonnelles à distance où apparaissent des formes de transgression des règles de politesse notamment liées au non-respect d'une séparation des espaces.
- 12 Les deux derniers articles analysent les marques linguistiques des émotions observables dans des dispositifs médiatiques tels que les pages de commentaires client et les forums de discussion, qui permettent à tout internaute de s'exprimer sur des sujets autrefois réservés à des professionnels : en l'occurrence, critique littéraire et géopolitique. À partir d'un corpus de commentaires client d'un best-seller publiés par Amazon.fr, Hammer montre comment les conditions médiatiques offertes par le Web contribuent à donner un rôle important à l'émotion dans les commentaires du corpus. Cette dernière exerce une influence sur l'argumentation et l'organisation textuelle du message et produit un glissement du monologal au conversationnel, constat qui pose problème à l'établissement d'une typologie médiatique et intermédiatique. Yasri-Labrique, enfin, se consacre à l'observation de forums de discussion dont les fils déroulent des échanges où apparaissent des conflits relatifs à des « postures » nationales : intégration de la Turquie à l'union européenne et hypothétique assimilation de la Wallonie à la France. Elle interroge les liens entre contrôle linguistique et contrôle émotionnel, et met elle aussi en évidence une tension entre scripturalité et oralité.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ-LAROCHEBOUVY, D., 1984, *La conversation quotidienne*, Paris-Didier Crédif, 196 p.
- AMOSSY, R., BURGER, M., (éds.), 2011, *Semen n°31, Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, 204 p.
- BAIDER, F. CISLARU, G., 2013, *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : presses Sorbonne Nouvelle, 348 p.
- CHARAUDEAU, P., 2000, « Une problématisation discursive de l'émotion : à propos des effets de pathémisation à la télévision » in Plantin, Doury et Traverso (éds.), 125-156.
- COLETTA, J-M., TCHERKASSOF, A., 2003, *Les émotions : cognition, langage et développement*, Liège : Mardaga, 288 p.
- COSNIER, J., 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris : Retz-Nathan, 175 p.
- HEKMAT, I., MICHELL, R., RABATEL, A. (éds.), 2013, *Semenn° 35*, avril 2013, *Modes de sémiotisation et fonction argumentatives des émotions*.
- HEKMAT, I., MICHELL, R., RABATEL, A. (éds.), 2013, *L'émotion argumentée et représentée dans les médias, Lediscours et la langue 4-1*.
- JACQUES, F., 1991, « Consensus et conflit : une réévaluation » in *La communication en paroles. Communication, consensus, rupture*. Parret, H., (éd.), Liège : Mardaga, 97 : 123.
- JANET, P., 1926 - 1928, *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments*. Vol 1- Vol 2, Paris : Alcan.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris : Armand Colin.
- LAMIZET, B. ET TÊTU, J-F., 2004, *Mots n° 75, Émotion dans les médias*, ENS Editions, 153 p.
- MARTIN-JUCHAT, F., 2008, *Le corps et les médias : la chair éprouvée par les médias et les espaces sociaux*, Bruxelles : de Boeck Supérieur, 150 p.
- NIEMEIER, S., DIRVEN, R., 1997, *The Language of Emotions*, Amsterdam : John Benjamins, 333 p.
- PAVEAU M.-A., 2011 (à paraître), « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », in *Conscila Modèles et théories du genre en confrontation, Pratiques*.
- PLANTIN, C., DOURY, M., & TRAVERSO, V., (eds), 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon : PUF, 329 p.
- RINN, M., 2008, *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 371 p.
- TISSERON, S., 2001, *L'intimité surexposée*, Paris : Ramsay, 179 p.

AUTEURS

CHRISTINE BÉAL

Praxiling UMR 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry Montpellier 3

FRANCOIS PEREA

Praxiling UMR 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry Montpellier 3